

<p>A. C. : thèse de 3^e cycle, sous la direction d'Olivier Soutet, soutenue à Paris-Sorbonne (2013).</p>	<p>Mathilde VISCHER : mémoire de licence, « Philippe Jaccottet traducteur et poète : une esthétique de l'effacement » (1999).</p>
<p>P. 153-154 : « (...) plutôt que suivre un effort (un "idéal") illusoire visant à contourner toute tentation de l'image, le poète creuse ce qui est au centre de la naissance analogique. Ses métaphores effectuent un déplacement qui empêche de les ramener au littéral ; elles ne parlent que de l'objet lui-même. Pour entreprendre sa critique de l'image, André du Bouchet laisse tout d'abord les images venir naturellement. Le principal défaut des métaphores est qu'elles naissent à partir d'un bagage culturel commun, permettant d'établir des rapports. Bien que nécessaires (une métaphore entièrement nouvelle n'évoque rien, ne peut fonctionner en dehors des associations symboliques acquises par tous), les lieux communs associés constituent une réelle entrave à l'expression de la singularité. Une telle oscillation entre le parti pris du littéral et celui du détour est au coeur même de sa recherche visant à atteindre en quelque sorte l'"intérieurité" du signe.</p> <p>Le poète met en évidence l'extrême difficulté d'atteindre la transparence. La critique du littéral met l'accent sur la difficulté de saisir ce qui a été perçu par les moyens du langage : on ne peut l'effleurer que par le détour.»</p>	<p>P. 100-102 : « Plutôt que suivre un effort (un "idéal") illusoire visant à contourner toute tentation de l'image (...), Jaccottet creuse ce qui est au centre de la naissance analogique. Ses métaphores (...) effectuent un déplacement qui empêche de les ramener au littéral. [Elles] ne parleraient que de l'objet lui-même. Pour entreprendre sa critique de l'image, Jaccottet laisse d'abord libre cours aux images qui viennent naturellement. Le défaut des métaphores est qu'elles n'existent qu'en fonction d'un bagage culturel commun permettant d'établir des rapports. Bien que nécessaires (une métaphore entièrement nouvelle n'évoque rien, ne peut fonctionner en dehors des associations symboliques acquises par tous), les lieux communs associés sont une entrave à l'expression de la singularité. (...) Une telle oscillation entre le parti pris du littéral et celui du détour est au coeur même de sa recherche visant à atteindre en quelque sorte l'"intérieurité" du signe.</p> <p>(...) Jaccottet semble mettre en évidence l'extrême difficulté d'atteindre la transparence. La critique du littéral (...) met l'accent sur la difficulté de saisir ce qui a été perçu par les moyens du langage : on ne peut l'effleurer que par le détour. »</p>
<p>P. 147 :</p>	<p>P. 71 :</p>

<p>En comparant la structure métrique des recueils, on peut également noter une évolution. A la quasi régularité rythmique (<i>Dans la chaleur vacante</i> propose des vers réguliers au mètre mesurable – pouvant sembler trop « visible », et créer ainsi un effet d’ornement), succède une <i>Voix</i> nouvelle, plus balbutiante et plus discrète. Le poète tend à la libération de tout « effet ». En plus de la liberté prosodique qui allège le poème d’une sorte d’unité trop « voyante » et des choix allant dans le sens d’une plus grande sobriété (les groupes nominaux restreints par exemple), les formes interrogatives et les tournures « hésitantes » deviennent de plus en plus nombreuses. Les parenthèses (qui permettent au poète de rendre sa démarche plus prudente, ou de préciser une pensée ou une description), les blancs et les points de suspension (qui témoignent du doute et de l’incertitude de sa recherche), sont également plus nombreux.</p>	<p>En comparant la structure métrique des deux recueils, on peut également noter une évolution. [...] A la régularité rythmique – <i>L’Effraie</i> propose des sonnets réguliers au mètre mesurable – pouvant sembler trop “visible”, et créer ainsi un effet d’ornement, succède une voix nouvelle, qui se fait à la fois plus discrète et plus hésitante, car le poète tente justement de se libérer de tout “effet”. En plus de la liberté prosodique qui allège le poème d’une sorte d’unité trop “voyante” et des choix allant dans le sens d’une plus grande sobriété, les formes interrogatives et les tournures “hésitantes” deviennent de plus en plus nombreuses. Les parenthèses, qui permettent au poète de rendre sa démarche plus prudente, ou de préciser une pensée ou une description, les blancs et les points de suspension, qui témoignent du doute et de l’incertitude de sa recherche, sont également plus nombreux.</p>
<p>P. 171</p> <p>Ce qui, dès lors, est visé, est une écoute de l’autre, du paysage, un rapport au monde plus “juste”, que seul le renoncement à une voix trop personnelle permet.</p>	<p>P. 72 :</p> <p>Ce qui, dès lors, est visé, est une écoute de l’autre, du paysage, un rapport au monde plus “juste”, que seul le renoncement à une voix trop personnelle permet.</p>
<p>P. 170 :</p> <p>« (...) l’effacement ne signifie pas l’abstraction ou la désincarnation, et la voix singulière du poète, en cherchant à servir d’autres voix, se dessine dans cette contradiction d’une affirmation par l’effacement. »</p>	<p>P. 79 :</p> <p>« (...) l’effacement ne signifie pas l’abstraction ou la désincarnation, et la voix singulière du poète, en cherchant à servir d’autres voix, se dessine dans cette contradiction d’une affirmation par l’effacement. »</p>
<p>P. 204</p> <p>La traduction est pour lui une écoute de chaque poète et de sa singularité. La poésie est avant tout une voix et un ton. [...]</p>	<p>P. 16</p> <p>La traduction est pour lui une écoute de chaque poète et de sa singularité. La poésie est avant tout une voix et un ton, une affaire de nuances, d’instinct, de sens du relatif, de connaissance de ce qui, chez un poète, compte plus que chez un autre. La recherche</p>

<p>La recherche de la voie médiane, de la justesse d'un ton plutôt que d'une « fidèle » exactitude ou d'une trop grande liberté, est intuitivement proche de ce que Benjamin décrit dans <i>La tâche du traducteur</i>. La « transparence » dont parle Benjamin (...) rejoint la volonté d'effacement d'André du Bouchet, qui vise avant tout à ne pas voiler, ni cacher, ni obscurcir, ou au contraire rendre trop « lumineux » l'original.</p>	<p>de cette voie médiane, de la justesse d'un ton plutôt que d'une « fidèle » exactitude ou d'une trop grande liberté, est intuitivement proche de ce que Benjamin décrit dans « La tâche du traducteur ». La transparence dont parle Benjamin (cf. infra p. 13) rejoint la volonté d'effacement de Jaccottet, qui vise avant tout à ne pas voiler, ni cacher, ni obscurcir, ou au contraire rendre trop « lumineux » l'original.</p>
<p>P. 238</p> <p>L'inflexion de la Voix est celle d'une parole rythmée qui tente de lier le dit et le dire, la forme et le fond, et qui, par l'économie et le dépouillement des moyens, ne dessine que les lignes essentielles (...)</p>	<p>P. 72</p> <p>L'inflexion de la voix est celle d'une parole rythmée qui tente de lier la forme et le souffle, et qui, par l'économie et le dépouillement des moyens, ne dessine que les lignes essentielles.</p>
<p>P. 151</p> <p>Ainsi le poète va-t-il travailler les images (..) en annulant, par exemple, le rapport comparé-comparant à l'intérieur du poème.</p>	<p>P. 86</p> <p>Une autre manière de travailler les images est celle d'annuler le rapport comparé-comparant à l'intérieur du poème même :</p>
<p>P. 152</p> <p>Le travail sur l'image s'opère ici à travers un jeu avec le titre du poème, qui témoigne d'une volonté d'effacer l'image, de la dissoudre au sein du poème même, en faisant comme s'il ne s'agissait pas d'une métaphore.</p> <p>En effet, si l'on ne considère que les quatre vers du poème, rien ne permet de faire le lien entre les murgers et les montagnes : l'image se trouve en quelque sorte dissoute, dans la mesure où le comparant reste, au sein du poème, sans comparé. Si les métaphores <i>in praesentia</i> impliquent bien la présence de deux éléments mis en rapport, André du Bouchet les éloigne l'un de l'autre et atténue ainsi l'effet image". L'épaisse muraille que constitue un murger peut effectivement faire songer aux « montagnes », mais ce rapprochement analogique ne peut se</p>	<p>P. 87</p> <p>Le travail sur l'image s'opère ici à travers un jeu avec le titre du poème, qui témoigne d'une volonté d'effacer l'image, de la dissoudre au sein du poème même, en faisant comme s'il ne s'agissait pas d'une métaphore.</p> <p>En effet, si l'on ne considère que les cinq vers du poème, rien ne permet de faire le lien entre les faucilles et les oiseaux : l'image se trouve en quelque sorte dissoute, dans la mesure où le comparant reste, au sein du poème, sans comparé. Si les métaphores <i>in praesentia</i> (...), impliquent bien la présence de deux éléments mis en rapport, Jaccottet les éloigne l'un de l'autre et atténue ainsi l'effet image". Le mouvement de la faucille au ras des champs peut en effet évoquer le vol bas des martinets à l'approche de l'orage, mais cette analogie ne peut se construire que</p>

construire que par le biais du titre. L'image ne se substitue pas à la chose ; elle s'impose, simplement, évoquant ainsi l'expérience même de la vision d'un tas de pierre parmenté.

[...]

Pour tenter d'approcher l'équivalence entre le mot et la chose, André du Bouchet utilise (...). Une simple nomination établit un rapport entre l'objet et la manière dont il est perçu :

P.153

Cette équivalence minimale est renforcée par l'aspect visuel du poème : tout d'abord par les blancs délimitant cette proposition (comme perdue dans la page), ensuite par la rupture qu'introduit la virgule, celle-ci séparant à la fois les deux éléments de la métaphore, et les mettent en présence. Le « papillon » fait percevoir dans son mouvement.

Ce poème joue sur l'ambiguïté de la mobilité-immobilité du « jour » qui, du fait qu'elle ne s'inscrit nulle part, (...), ne peut être saisie que dans son rapport à une autre expérience du visible, « le papillon glacé ». Le rapport entre le jour et le papillon se fait donc par l'expérience de la perception du mouvement : le poète ne parle pas des choses pour elles-mêmes mais pour établir un rapport d'une autre dimension. Ici, ce rapport établit un lien entre le matériel et le l'immatériel, la mobilité et l'immobilité. André du Bouchet, en transmettant sa propre expérience sensible à travers son travail sur les images, inscrit finalement sa poésie dans une démarche très personnelle.

P.153

(...) sa méfiance première à l'égard des images est à nuancer. il accepte les images qui s'imposent spontanément. Ensuite, il lui faut parvenir à une simple nomination du visible. L'invisible réseau que crée le dévoilement permet alors l'accès à une

par le biais du titre. L'image ne se substitue pas à la chose ; elle est, simplement, évoquant ainsi l'expérience même de la vision d'un vol de martinets.

[...]

Un autre moyen pour tenter d'approcher l'équivalence entre le mot et la chose est celui de la simple nomination, qui établit un rapport d'équivalence entre l'objet et la manière dont il est perçu :

P. 88

Cette équivalence minimale est renforcée par l'aspect visuel du poème : tout d'abord par les blancs délimitant les trois parties (les espaces entre les vers 4 et 5, puis 5 et 6 décrivent un passage vers une concrétisation des évocations), ensuite par le blanc introduit par les deux points, qui à la fois séparent les deux éléments de la métaphore, et les mettent en présence. La neige est perçue dans sa blancheur comme un mouvement rapide, qui peut être lié à la chute des flocons, ou à la fonte. Ce poème joue sur l'ambiguïté de la présence-absence de la neige qui, du fait qu'elle ne s'inscrit nulle part, (...), ne peut être saisie que dans son rapport à une autre expérience du visible, l'hermine en fuite. Le rapport entre la neige et l'hermine se fait donc par l'expérience de sa perception : le poète ne parle pas des choses pour elles-mêmes, (...) mais pour établir un rapport avec une autre dimension. Ici, ce rapport établit un lien entre le matériel et le l'immatériel, (...) l'immobilité et le mouvement, (...). Jaccottet (...), par le choix de transmettre sa propre expérience sensible à travers son travail sur les images, (...) inscrit sa poésie dans une démarche très personnelle.

P.89

Il avoue sa méfiance première à l'égard des images est ici nuancée : savoir jouer avec les images, (...) qui s'imposent spontanément, ensuite, c'est parvenir, (...), à une simple nomination du visible. L'invisible réseau que crée le dévoilement permet alors l'accès à

certaine transparence (...). Cette contradiction entre une volonté d'éviter les images et dans un même temps la reconnaissance de l'impossibilité de la réaliser montre qu'André du Bouchet s'inscrit contre le langage poétique traditionnel.

P. 184

De nombreux écrits de du Bouchet, outre les critiques qu'il a rédigées tout au long de son parcours, sont rédigés à partir d'autres textes : ses écrits naissent en effet très souvent d'une lecture, d'une remarque d'un auteur ou d'une conversation avec un ami. (...) les réflexions développées dans « poussière sculptée » sont-elles nées d'une remarque d'Annette Giacometti (...). [...] Il y a donc souvent, au départ de sa réflexion, la voix d'un autre.

P. 188

Aussi, le passage par l'effacement, par la confrontation avec la pensée de l'"autre" permet à Jaccottet de mieux cerner sa voix personnelle. Tout texte, extrait ou citation que le poète prend comme point de départ acquiert ainsi une fonction de relais, dans la mesure où il accueille la parole poétique puis s'efface en elle.

Si l'intention est de mêler le travail personnel au travail de l'essayiste, (...) c'est que ce lien, loin de compromettre l'un ou l'autre, permet un enrichissement réciproque. Dans les textes prenant comme point de départ la pensée d'un auteur tel que Baudelaire, l'influence de l'activité de traduction sur la démarche poétique d'André du Bouchet, même si elle a lieu de manière subtile, est certaine.

P. 116

(...) la lumière reste une notion majeure dans la poétique dubouchettienne, ses manifestations restant diverses. [...] Elle est l'un des éléments naturels qui invitent le mieux à un travail sur la "justesse" poétique.

une certaine transparence (...). Cette contradiction entre une volonté d'éviter les images et dans un même temps la reconnaissance de l'impossibilité de la réaliser montre que Jaccottet cherche en quelque sorte à défier le langage poétique traditionnel.

P. 110

De nombreux travaux de Jaccottet, outre les critiques qu'il a rédigées tout au long de son parcours, sont écrits à partir d'autres textes : ses écrits naissent en effet très souvent d'une lecture, d'une remarque d'un auteur ou d'un ami. Les réflexions développées dans *Éléments d'un songe*, par exemple, sont nées de sa lecture-interprétation de *L'Homme sans qualités*. (...) il y a, au départ de sa réflexion, la pensée d'un autre (...).

P. 115

Aussi, le passage par l'effacement, par la confrontation avec la pensée de l'"autre" permet à Jaccottet de mieux cerner sa voix personnelle. Tout texte, extrait ou citation que Jaccottet prend comme point de départ acquiert ainsi une fonction de relais, dans la mesure où, selon l'expression de F. Wandelère, il (ou elle) accueille la parole poétique puis s'efface en elle.

Si l'intention première de ne pas mêler le travail personnel au travail du traducteur, (...) ce lien, loin de compromettre l'une ou l'autre, permet un enrichissement. Dans les textes prenant comme point de départ la pensée d'un auteur tel que Musil, l'influence de l'activité de traduction sur la démarche poétique de Jaccottet, même si elle a lieu de manière "souterraine" (...), est certaine.

P. 77

La lumière, par la diversité de ses manifestations (chez Jaccottet...) est l'un des éléments naturels qui invitent le mieux à un travail sur la "justesse" poétique. Elle est presque toujours saisie dans son contraste

<p>Elle est presque toujours saisie dans son contraste avec l'obscurité : (...)</p> <p>Par son immatérialité et ses contrastes, elle est la manifestation du mouvement et de l'insaisissable qui permet l'accès à la transparence.</p>	<p>avec l'obscurité : (...)</p> <p>Par son immatérialité et ses contrastes, elle est la manifestation du mouvement et de l'insaisissable qui permet l'accès à la transparence.</p>
--	--